

MANUEL FERNÁNDEZ-GÖTZ / HOLGER WENDLING / KATJA WINGER (eds), *Paths to Complexity. Centralisation and Urbanisation in Iron Age Europe*. Oxbow Books, Oxford 2014. £ 65,-. ISBN 978-1-78297-723-0. 232 pages, b/w illustrations.

Ce livre est issu d'une conférence sur l'urbanisme à l'âge du Fer qui s'est tenue à Helsinki en 2012 dans le cadre de l'EAA. Il a réuni vingt spécialistes de cette question, des jeunes aussi bien que des chercheurs chevronnés, et il a été complété par plusieurs contributions. Il s'inscrit à la suite de nombreuses manifestations sur le même thème, citons seulement les dernières à Bibracte (2000), Bourges (2009), Aschaffenburg (2012). Dans son introduction M. E. Smith explique que jusqu'à cette date, « much of the primary excavation data have been published previously » dans des langues locales, qui n'étaient pas accessibles à des spécialistes de l'urbanisation planétaire comme lui. Il semble oublier les travaux plus théoriques rédigés en Europe jusque-là et même écrits ou traduits aux Etats-Unis (Crumley, Wells, Collis, Ralston, Arnold et Gibson, Audouze etc.). Après avoir confirmé que la Heuneburg, qu'il a visitée sous la neige, était bien une ville, il conseille toutefois judicieusement aux intervenants de traiter des cas concrets plutôt que de chercher à les faire entrer dans une classification: « It is far more important to describe and explain the particular manifestations of Iron Age life and society than to classify the settlement » (p. v), conseil qui n'a pas toujours été suivi: des considérations théoriques généralistes ou des références à des auteurs improbables encombrant inutilement le volume.

L'introduction des éditeurs résume les contributions et les grands chapitres sous lesquels ils les ont classées: l'histoire du développement de l'urbanisme au nord des Alpes, les villes du premier âge du Fer, les rapports entre les villages et les villes, agglomérations et sites fortifiés, les problématiques ibères et britanniques. Il est précisé en note (p. 12) qu'on ne distingue pas ici « town » de « city », observation qui attire l'attention sur la difficulté de traduire « Fürstensitz », agglomération, village, *vicus*, « Produktions- / Distributionszentren », « hill fort », *oppidum*, dans un anglais international qui suggère plus qu'il ne désigne, comme le manteau de neige sur la Heuneburg ou la chape de tissu qui enveloppe la sépulture de Hochdorf.

Ils recensent ensuite un certain nombre de définitions classiques de la ville, et particulièrement de la ville protohistorique que nous analysons dans la protohistoire européenne sans le secours de textes et sans les monuments de pierre si explicites dans d'autres cultures. La définition de ce concept protéiforme qu'ils retiennent est la suivante: « A numerically significant aggregation of people permanently living together in a settlement which fulfils central place functions for a wider territory » (p. 9). Ils soulignent le développement non linéaire des phénomènes d'urbanisation dans le monde celtique, la discontinuité entre les Fürstensitze, les « unenclosed agglomerations » de la fin de La Tène moyenne et les *oppida*, et ajoutent que « the European Iron Age remained a fundamentally rural word » (p. 11). Personnellement, j'aime bien la définition de la ville vue par les paysans (« l'endroit où l'on rencontre des gens qu'on ne connaît pas »). Curieusement la distinction entre les agglomérations ouvertes et les oppida clôturés n'est pas exploitée. Qu'il y ait évolution sur place, comme à Manching, ou déplacement sur les hauteurs, comme à Levroux, Breisach etc., il faut souligner que ces deux catégories remplissent les mêmes fonctions économiques mais n'ont pas été conçues de la même façon: les « agglomérations ouvertes » se sont développées progressivement, en fonction des besoins, alors que les *oppida* enclos sont des fondations volontaires, collectives et / ou autoritaires: même à Manching la construction du rempart est un acte de fondation, qui englobe une surface choisie délibérément, bien au-delà de l'extension de l'agglomération antérieure.

John Collis met en relation la vaste surface des villes de l'âge du Fer avec l'organisation de la société en « tribal states », alors que les « city states » du monde méditerranéen produisent des villes

plus petites contrôlant un territoire plus restreint. Il faut en effet bien distinguer ces deux mondes, l'un qui ne peut se passer des villes, l'autre qui s'appuie surtout sur le milieu rural. M. Fernandez-Götz montre ainsi que la Heuneburg a connu plusieurs phases d'occupation et d'abandon entre l'âge du Bronze et le Haut Moyen Âge. P.-Y. Milcent dresse un bilan des connaissances sur la France hallstattienne. Curieusement il voit dans l'ensemble de Vix « a big Ranch », alors que les structures d'habitat des faubourgs de Bourges seraient inscrites dans une trame planifiée: la fouille des 15 hectares de Port Sec sud à Bourges me semble avoir démontré le contraire (un plan non organisé est aussi significatif qu'un plan prédéfini), et les dernières découvertes de Vix imposent à mon avis plutôt un rapprochement avec la Heuneburg. R. Golosetti évoque le groupe de la basse vallée du Rhône, où le remploi systématique de stèles dans les fortifications des habitats de hauteur exprime l'importance de la référence au culte du héros.

Les communications consacrées à la fin de l'âge du Fer, trop nombreuses pour qu'on puisse en faire une analyse détaillée ici, traitent d'aspects variés, et sortent généralement de l'*oppidum* pour voir ce qui se passe autour ou avant sa fondation. D. Lukas analyse l'évolution du concept d'*oppidum* dans la tête des archéologues à partir d'une analyse très serrée et stimulante de la bibliographie de Bibracte. V. Salač retrace l'évolution de la recherche et l'émergence de l'analyse des fermes et des agglomérations artisanales (PDC et NRC) à côté des *oppida*; il souligne notamment l'importance de l'évolution chronologique réciproque de ces types d'habitats et la fugacité des phases d'urbanisation. A. Danielisová analyse le milieu dans lequel sont construits les *oppida* et les ressources qu'ils peuvent en tirer, pour conclure que « an analysis of the subsistence strategies during the late La Tène period is as much a social and political study as it is an economic one » (p. 82). Les articles concernant Bibracte insistent sur le rôle joué par l'agglomération voisine des sources de l'Yonne. S. Rieckhoff met en évidence les relations visuelles étroites entre les monuments qui conduisent l'œil du spectateur vers les points forts de la ville. C. von Nicolai souligne l'importance symbolique du rempart, qui abrite des marques concrètes de sa fondation et de son rôle de frontière, frontière entre le monde normal (rural) et un nouvel espace, régi par des comportements et des règles particuliers. T. Moore et C. Ponroy réclament à juste titre une attention accrue envers les agglomérations ouvertes, qui ne doivent pas être analysés seulement comme les précurseurs, mais plutôt comme une alternative aux habitats fortifiés.

En effet, ces derniers – les seules grandes villes perchées dans toute l'histoire de la France – restent un phénomène exceptionnel, hors normes, et il faut les analyser dans le contexte. C'est ce que montre par exemple M. Poux dans son étude qui couvre l'ensemble des habitats de la Limagne en Auvergne, ou encore un travail collectif sur la vallée du Rhin autour de Basel, Colmar et Freiburg. S. Hornung sort également de l'enceinte de Otzenhausen pour analyser l'évolution de son territoire fortement influencée par la présence romaine. Les études comparatives sur l'Espagne et la Grande Bretagne montrent d'autres formes d'urbanisation, qui se sont enrichies ces dernières années par des fouilles ou des prospections systématiques.

N. Sharples revient dans la dernière communication sur la définition de la ville (p. 231). Il souligne qu'il s'agit de faire vivre ensemble des gens jusque là dispersés dans la campagne (comme le souligne Tacite à propos des Germains, XVI). Cette promiscuité conduit selon lui à une réduction de la hiérarchie sociale antérieure. On pourrait ajouter que les odeurs de la ville et surtout ses bruits sont confus, difficiles à identifier, alors que le paysan écoute et identifie facilement son environnement sonore et olfactif dans l'espace rural. Il évoque alors les plans de Biskupin et d'Entremont, avec leur plan rigoureux et leurs maisons jointives. Je ne le suis pas sur cette comparaison, car d'une part Entremont appartient déjà au monde méditerranéen, et d'autre part Biskupin est avant tout un habitat fortifié, qui réunit le maximum de monde sur la surface la plus petite (i. e. la plus facile à défendre); le plan évoque une société non hiérarchisée, ou peut-être asservie à une autorité supé-

rieure contraignante. Revenons à Tacite, *Germania*, XVI, 2: « *vicos locant non in nostrum morem conexis, et cohaerentibus aedificiis: suam quisque domum spatio circumdat, sive adversus casus ignis remedium sive inscientia aedificandi* ». L'urbaniste français P. Pinon, après avoir écouté une intervention que je faisais à Tours sur les villes de l'âge du Fer, m'avait objecté que dans sa définition de la ville, les maisons sont maisons mitoyennes. Si c'est le cas pour les quartiers artisanaux des *oppida*, les nobles au contraire transfèrent dans des enclos le plan de leurs résidences rurales qu'ils transforment peu à peu, comme on le voit à Bibracte, en habitations à la mode romaine soigneusement isolées de leurs voisines.

Ce colloque nous montre ainsi la voie à suivre aujourd'hui: oublier un moment les modèles théoriques, analyser le contexte géographique et historique, multiplier les prospections géophysiques et les fouilles de contrôle, décortiquer les plans sans a priori, relire encore une fois les textes. Et malgré toutes les nuances qui ont été judicieusement ajoutées au modèle traditionnel de la « Civilisation des oppida », il reste évident à notre avis que la création en une ou deux décennies de plusieurs centaines de vastes villes de hauteur fortifiées repose sur un projet délibéré et avant tout politique, probablement conduit par les aristocrates: concentrer, défendre et contrôler l'énergie et la richesse des artisans et des commerçants, tout en maintenant leur domination sur les paysans par le maintien d'un réseau dense de résidences rurales.

F-75230 Paris Cedex 05
E.N.S. 45
Rue d'Ulm
E-Mail: olivier.buchsenschutz@ens.fr

Olivier Büchsenschütz
Directeur de recherches émérite au CNRS
UMR 8546 Archéologie et philologie
d'Orient et d'Occident

CHRISTOPH STEFFEN, Gesellschaftswandel während der älteren Eisenzeit. Soziale Strukturen der Hallstatt- und Frühlatènekultur in Baden-Württemberg. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, volume 93. Konrad Theiss, Stuttgart 2012. € 22.00. ISBN 978-3-8062-2699-7. 202 pages and 1 CD-ROM.

The book under review is the PhD thesis of the author accepted by the Christian-Albrechts-University Kiel in 2011. Together with the culture-geographic approach of O. NAKOINZ (*Archäologische Kulturgeographie der ältereisenzeitlichen Zentralorte Südwestdeutschlands*. Universitätsforsch. Prähist. Arch. 224 [Bonn 2013]) and the dissertation in preparation by M. STEFFEN (*Siedlungsstrukturen und Siedlungshierarchien während der späten Hallstatt- und frühen Latènezeit in Baden-Württemberg*), both of which geared more towards settlement archaeology, it represents the analysis of a body of data which hardly finds an equal in Central Europe. As part of the DFG priority programme 1171 "Early centralisation and urbanisation processes: the genesis and development of early Celtic princely seats and its territorial environs", the subproject "Settlement hierarchy, cultural regions, social evolution and territoriality from the 8th to the 4th century BC in South-western Germany" had the objective to build a database gathering all published and unpublished data available regarding the Early Iron Age in Baden-Württemberg.

Unlike the two studies mentioned above, the present publication primarily pursues a social-archaeological approach. The goal is "to develop and test, to reject if necessary, to confirm or expand hypotheses about the structure of Early Celtic societies" (p. 19 f.). The author addresses sex and age ("biologically determined factors"), the horizontal and vertical structure of Early Iron Age societies ("cultural factors"), and synchronic and diachronic comparisons as well as natural landscape determinants ("geography and time").